

ART D'AUJOURD'HUI ÉGLISE D'AUJOURD'HUI

LA réflexion engagée autour de l'art sacré et de sa définition n'est pas étrangère à cette question de la spécificité chrétienne que l'on entend dans toutes les communautés aujourd'hui. On s'interroge sur des conduites spécifiquement chrétiennes à l'égard du monde. De même, on s'interroge sur la spécificité de l'art chrétien, sacré. On veut donc nous faire croire à un art qui défendrait des valeurs artistiques spécifiquement chrétiennes. Cette affirmation ne résistera pas à l'examen de l'art sacré ancien et à sa comparaison avec l'art profane ancien.

I. Un divorce : pourquoi ?

Le Père Couturier est un des premiers à avoir souligné, dans les années 40 que « c'est l'Église qui s'est détachée de l'art dans le même temps que les milieux catholiques s'en désintéressaient. Rien n'empêchait de solliciter les artistes. Qui peut dire qu'ils s'en seraient détournés ? Van Gogh copiait la Pietà de Delacroix, Rodin sculptait un St Jean-Baptiste » Finalement l'Église a pris l'habitude de

s'adresser « à des médiocres plus ou moins spécialisés. »
 « Alors qu'il s'est opéré depuis un siècle, dans toutes les formes de la vie, spirituellement, socialement, et matériellement, un formidable changement, nous voyons l'art chrétien répéter indéfiniment des formes vieilles de plusieurs siècles, ne se servir jamais des formes modernes que quand elles sont déjà périmées. »

Comment s'exprime visuellement le divorce ? Si je cherche dans l'art sacré des œuvres représentant les plus grands mouvements picturaux anciens, j'en trouve : l'Église a toujours commandé des travaux aux plus grands artistes de son époque. Ceci n'est plus vrai pour le 20^e s.

Quelle est la raison de cette situation ? Sans doute de ce qu'il nous est incroyablement difficile d'abandonner nos préjugés sur l'art et d'accueillir la logique de l'image pour elle-même. Nous acceptons qu'il existe une logique mathématique, philosophique à part entière, nous refusons qu'il y ait une logique plastique. Nous concevons qu'il est déplacé de faire de la philo devant une équation mathématique, mais nous ne nous privons pas de faire du mystico-symbolique devant un tableau. Parce que cette logique nous fait peur et nous trouverait démunis, nous refusons de laisser au domaine de l'art son autonomie, de le laisser vivre et respirer. Pourtant on n'a jamais considéré que la musique avait une signification symbolique : pourquoi les arts plastiques seraient-ils les seuls domaines de la pensée que l'on asservirait à cette exigence ?

Exemplaire à cet égard est la mode actuelle des icônes. Parce que cet univers inconnu de l'image rendue à elle-même fait peur, on se crée un univers pictural que l'on va pouvoir appréhender sans être perdu : L'icône est par excellence le type d'image sur laquelle on tient un discours littéraire ; c'est l'exemple même de la récupération, de l'annexion de l'univers des formes au service de notre sécurité intérieure. Je mets ici en cause la contemplation, invoquée par ceux-là même qui prônent l'utilisation des icônes. Car qu'est-ce que la contemplation, sinon la capacité que j'ai à accepter que l'autre m'échappe entièrement, qu'il existe pleinement en dehors de ma logique de fonctionnement ?

Fernand Léger disait : « Le contraste a toujours fait peur aux gens paisibles et satisfaits : ils l'éliminent le plus possible de leur vie, et de même qu'ils sont heurtés désagréablement par une dissonance d'affiche ou autre, de même leur vie est organisée pour éviter tout contact rude. »

C'est ainsi que nous continuons à véhiculer des affirmations erronées :

« l'art est le reflet de l'idéal de pauvreté du Christ » ;

« l'art est le reflet de la beauté de Dieu » ;

« un tableau doit montrer des choses compréhensibles... ». Toutes ces affirmations sont d'ailleurs niées par une bonne partie de l'art ancien occidental, que, comme par hasard, nous n'utilisons jamais dans nos liturgies.

II. Création et tâche d'Église

La première tâche qui s'impose à nous est sans doute de ramener un peu de vie dans ce domaine, et d'aller chercher la vie où elle est, c'est-à-dire dans l'art qui ne porte pas l'étiquette de « sacré ». « Notre art... ne s'inventera pas une vie propre. » (Couturier.)

« L'imagination vraiment créatrice de formes neuves, depuis plus d'un siècle, est restée entièrement extérieure et étrangère à l'Église. Dans ces conditions, si nous voulions travailler efficacement à une renaissance de l'art chrétien, il fallait aller chercher la vie où elle était : c'est-à-dire chez ceux qui sont aujourd'hui les vrais maîtres de l'art vivant. Rien ne naît ou ne renaît que de la vie. Et quand il s'agit de renaissance, il faut une vie d'autant plus vigoureuse que la déchéance a été plus profonde et plus longue... Il est plus sûr de s'adresser à des génies sans la Foi, qu'à des chrétiens sans talent. Nous n'avons le choix qu'entre la vie et la mort. » « On peut toujours espérer baptiser les vivants, on ne baptise pas les morts. » « Là où il n'y a pas de vie naturelle, il n'y a pas non plus de vie surnaturelle ; là où il n'y a pas d'art vivant, il n'y a pas non plus d'art sacré possible parce qu'en réalité il n'y a pas d'art du tout. »

Pourquoi aurions-nous honte d'aller chercher la vie là où

elle est ? Ce mouvement naturel n'est spécifique ni à notre époque, ni à l'Église : dans les premiers siècles de l'Église, emprunt des formes architecturales de la maison privée puis du bâtiment public romain, la basilique ; l'école de Fontainebleau au 16^e s. en France ; les églises-halles en pays germanique au 15^e s. ; architecture du fer au 19^e s. et l'architecture du béton au 20^e s.

Récapituler toutes choses dans le Christ

Pourquoi vouloir à tout prix que l'Église d'aujourd'hui prenne en compte l'art d'aujourd'hui ? Tout simplement parce que l'existence d'un art « sacré » contemporain est un symptôme de bonne santé pour l'Église : en effet il est révélateur d'un rapport sain au monde.

Pour moi, s'il est une chose sûre quant à ma place dans le monde, c'est que je suis appelée à participer au formidable mouvement de vie du Christ « pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celle du ciel et celle de la terre ». Récapituler, c'est-à-dire faire que toute chose digne du Christ soit marquée de son nom.

A l'appui de mon propos je citerai deux grands témoins : Le Père Teilhard de Chardin, qui disait : « Les œuvres humaines viendront à la résurrection, car j'aime ce que le concours du Seigneur me permet d'amener chaque jour à la réalité. La valeur céleste s'applique aussi au résultat. » Les chrétiens n'ont pas à construire à eux seuls le royaume ; tout homme y participe car l'Esprit de Dieu agit au cœur de chacun ; mais ce que les chrétiens ont à faire, c'est rendre le royaume visible, mettre un nom sur les œuvres humaines qui se font (et y participer, bien sûr !). C'est ce que j'appellerais la tâche sacerdotale des chrétiens à l'égard du monde. Si l'Église ne remplit pas cette mission, elle a perdu pour moi son caractère de « sel de la terre ».

Le Père Couturier : « Le catholicisme, pour être vraiment et pleinement catholique, doit être capable de pénétrer la vie non seulement de tous les temps mais de tous les pays. La mission du catholicisme n'est pas seulement de donner toute chose mais de prendre toute

chose. Si le catholicisme est incapable de vivifier, d'animer de vie chrétienne des formes nouvelles de l'art de notre temps, notre catholicisme n'est pas assez catholique : il abdique, il renie dans ce champ humain sa mission et son esprit. Et nous catholiques, comme catholiques, nous n'avons droit à aucune abdication, aucune résignation ; ... ainsi, notre art chrétien doit être représentatif de notre temps. 1° être tout simplement de l'art ; 2° être catholique. Et ainsi nous pouvons dire qu'un art catholique qui n'est que l'un ou l'autre n'est ni de l'art, ni catholique.» (Catholique : universel.)

L'art d'aujourd'hui est-il digne d'être récapitulé ?

Pour répondre à cela, je partirai d'une autre citation de St-Paul : « la création gémit en travail d'enfantement », ou de Teilhard : « Par notre collaboration qu'il suscite, le Christ se consomme, atteint sa plénitude à partir de toute créature. Nous nous imaginons peut-être que la création est depuis longtemps finie. Erreur, elle continue de plus belle. »

Si le but, la volonté de Dieu, c'est que l'homme soit pleinement homme et mène toute chose à leur plénitude, alors l'art aussi est digne d'être récapitulé, puisqu'il est un domaine de la création humaine ; parce que sans cesse des hommes l'ont mené vers sa plénitude pour qu'il soit vraiment et pleinement art. Couturier : « Nous avons fait appel à ces artistes-là purement et simplement parce qu'ils étaient les plus grands ; parce qu'ils étaient les plus grands peintres et sculpteurs de notre temps. Nous pensions que c'était de notre *devoir* d'apporter à Dieu et à notre Foi ce qu'il y a de meilleur dans l'art d'aujourd'hui. » « De même que pour ses gouvernants, une société a toujours les artistes qu'elle mérite. »

Vous ne ferez aucune difficulté pour admettre que toute personne porte en elle la marque de Dieu, et que telle ou telle, non croyante, vit de façon plus vraie que vous certaines valeurs qui, pour vous, sont spécifiquement chrétiennes. Il doit en être de même à l'égard de l'art et des artistes.

La responsabilité actuelle de l'Église

La mission de l'Église est peut-être aussi de redonner confiance à l'homme. Ce qui est vrai au niveau des personnes est (devrait être!) vrai au niveau social : redonner confiance à cette société en ses valeurs scientifiques, techniques, sociales... et artistiques! Elle doit se montrer perméable aux soucis de son époque, tout simplement parce que le parti de l'Église doit être celui de la vie.

Quoi qu'il en soit, l'Église a déjà, dans les faits, une responsabilité importante dans son utilisation croissante de l'image. Elle doit bien se rendre compte que, par cette utilisation, elle induit un certain type de lecture de l'image.

Les commissions d'art sacré ne savent pas forcément quels sont les meilleurs artistes d'aujourd'hui susceptibles de traiter tel ou tel problème. Il y a sans doute des choses à inventer au niveau de l'information et de la formation : lecture de magazines, achat de livres, ouverture plus large des bibliothèques diocésaines quand elles existent, liens avec les universités (au niveau même de la composition des commissions). Problème important de la formation des séminaristes.

Catherine CHEVILLOT